

L'inventaire lexicologique du parler de Nendaz

L'âme et l'intellect

Rose-Claire Schüle

PRÉFACE AU VOLUME III

Ce troisième volet de *l'Inventaire lexicologique du parler de Nendaz* est dédié à l'âme et à l'intellect. Sa rédaction n'a été possible que grâce au Système raisonné des concepts pour servir de base à la lexicographie de R. HALLIG et W. VON WARTBURG (1963) dans lequel pour la première fois les concepts abstraits du vocabulaire français ont été classés et ordonnés à l'intention des chercheurs. Néanmoins, il a été extrêmement difficile de classer systématiquement les termes francoprovençaux de Nendaz dans les schémas proposés. En effet, le domaine de l'intellect qu'on avait l'habitude de considérer comme déficient et pauvre dans les dialectes et patois s'est révélé riche et fortement nuancé. Il faut avouer que cette partie du lexique ne se récolte pas par questionnaire ou lors d'une brève enquête si bien préparée soit-elle. Seules les relations humaines tissées pendant plus de cinquante années m'ont permis d'avoir des contacts personnels privilégiés ne brimant pas la spontanéité. La plus grande partie du lexique exposé ici provient des nombreux récits et contes que j'ai pu transcrire et des situations très privées auxquelles j'ai pu assister au fil des années. Ce n'est qu'au moment de la rédaction que j'ai essayé d'obtenir les quelques termes absents de mon corpus par de la conversation dirigée. C'est à ce moment aussi que la difficulté de ranger certains termes s'est faite vive et que j'ai dû me résoudre à suivre les conseils judicieux de collègues chercheurs, soit de les faire apparaître dans deux ou plusieurs paragraphes.

En ce qui concerne le climat général dans lequel évolue aujourd'hui le parler de Nendaz, je ne peux qu'insister sur le fait qu'il est dans une situation de plus en plus précaire. Les patoisants âgés disparaissent, les actifs tombent de plus en plus



dans un hyperdialectalisme teinté d'archaïsme, comme je l'ai déjà exposé dans la préface du volume précédent. Ceux qui écrivent des pièces de théâtre ou des récits patois, voire des poésies, ne réalisent pas toujours que la syntaxe française, acquise à l'école, s'impose avec force dès qu'il s'agit pour eux de passer du discours patois oral à l'écriture. Sans leur aide et leur engagement en faveur de leur parler, qui s'ajoutent aux attestations anciennes, ce volume n'aurait pas cette richesse inespérée. Je n'oublie pas que sans les conseils et directives de mon mari Ernest Schüle, je n'aurais pas su découvrir la diversité du parler abstrait qui ne se collecte que grâce à une écoute attentive et étendue.

Il ne m'est pas possible de remercier nommément tous ceux qui de près ou de loin m'ont soutenue dans mon entreprise avec beaucoup de compréhension et souvent d'amitié. Mais j'aimerais remercier Arsène Praz qui, depuis des années, a suivi mes travaux et a apporté de nombreux et précieux compléments. Il s'est chargé de la relecture de mes manuscrits et je dois insister sur le fait qu'il a toujours accepté que des prononciations et des termes différents de son propre parler quotidien puissent appartenir à sa communauté langagière, ce qui pour un patoisant engagé tel qu'il l'est, n'est pas un geste de simple complaisance. Ma reconnaissance va encore une fois à celles et ceux qui m'ont permis d'engranger une vaste moisson lorsque le patois était encore le parler vivant de toute une population. Je les ai rappelés dans la préface précédente et ne peux qu'espérer qu'à travers mes travaux leur mémoire restera vivante bien au-delà de leur disparition.

Le professeur Pierre Knecht a bien voulu relire de façon critique l'ensemble de ce volume et je le remercie vivement des corrections et suggestions qu'il a bien voulu me faire. Mon fils Bernard A. Schüle m'a accompagné techniquement dès le début et s'est chargé de la relecture formelle. Federica Diémoz a assumé l'établissement des différents indices et m'a souvent permis de clarifier mes idées de classement en les lui soumettant. Je ne voudrais pas omettre de relever l'encouragement que l'éditeur Gunther Narr m'a toujours prodigué et la participation du Fonds national de la Recherche scientifique qui s'est chargé des frais d'impression de ce volume. À eux tous vont mes remerciements les plus chaleureux et ma gratitude.

Crans-sur-Sierre 2005